

plus pressé d'arriver au but, qu'il ne l'est dans ces trois dernières parties. Ce sont des citations de 10, 15 & 20 pages, tirées mot à mot de quelque livre bon ou mauvais; tantôt pour réfuter l'erreur, tantôt pour appuyer la vérité; mais il faut convenir que ces discussions parasites font bien plus le compte de l'imprimeur & du libraire que du lecteur. Il est un art d'isoler les erreurs en les dépouillant de leurs vains dehors, de les présenter, pour ainsi dire, toutes nues au tribunal de la raison, & leur procès se trouve bientôt fait; c'est cet art précieux que les apologistes de la religion ne sauroient trop s'appliquer à acquérir.

Je dois répéter ici ce que j'ai observé en parlant du commencement de cet ouvrage. L'auteur a dans les hypothèses de M^r. de Buffon une confiance sans égale. On auroit cru que cette confiance se seroit au moins affoiblie depuis l'impression des *Epoques*. Mais c'est tout le contraire, l'auteur y voit des accords merveilleux avec l'Ecriture-sainte, sur-tout avec la physique de Moïse, quoique M^r. de Buffon qui connoissoit sans doute ses *Epoques*, en conclut tout uniment que Moïse étoit un très-pauvre physicien, parce que *de son tems on n'étudioit pas la nature*.

Cependant ne nous étonnons pas de ce jugement plein de foiblesse & de contradiction. M. de Buffon avoit fait à l'auteur *la grace de lui communiquer ces Epoques*, de même qu'à tous ceux dont il aimoit à être courtoisé, depuis M^r. Pallas académicien de Sibérie